

Eugène Claudius PETIT

Maire de Firminy.
Conseiller Général.
Ancien Ministre de la Reconstruction.
Ancien Ministre du Travail.
Officier de la Légion d'Honneur.
Compagnon de la Libération.
Officier de la Résistance.
Croix de guerre.

LOGEMENT :

Claudius-Petit, Ministre de la Reconstruction, après avoir accéléré la reconstruction, a créé ou préparé les moyens assurant le démarrage et le développement de la construction : loi sur les loyers, primes et prêts du Crédit Foncier, allocations logement, cotisation patronale de 1%, épargne logement, reconnaissance de l'apport travail pour les Castors, création du secteur industrialisé (par exemple : Beaulieu le Rond Point et Firminy-Vert).

Toute cette législation s'applique aussi à l'habitat rural.

Il a toujours demandé que les équipements scolaires et d'éducation populaire, les équipements sociaux soient financés en même temps que les logements.

POUVOIR D'ACHAT :

Il a préconisé une véritable garantie du pouvoir d'achat des travailleurs par la généralisation d'accords faisant participer les salariés à la vie et au développement des entreprises (accords Textile, accords Renault).

RÉFORME FISCALE :

Il a déposé un projet de loi supprimant la collecte des impôts par les commerçants.

MUTILES DU TRAVAIL :

Ministre du Travail il a créé l'échelle mobile des rentes accident du Travail.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE - DÉPARTEMENT LA LOIRE - 4e CIRCONSCRIPTION

— ÉLECTIONS LÉGISLATIVES DU 23 NOVEMBRE 1958 —

RASSEMBLEMENT DES FORCES REPUBLICAINES

Electeur, Electrice,

Le "Oui" du 28 Septembre a ouvert la voie aux réformes. Votre vote du 23 Novembre va permettre de les entreprendre et de les mener à bonne fin.

Le scrutin d'arrondissement que, depuis la Libération, j'ai toujours réclamé, a le très grand mérite de vous permettre de voter directement pour l'homme de votre choix et d'écarter les hommes du passé.

Ce vote personnel impose au candidat d'être mieux connu de ses électeurs et, bien qu'il soit plus facile de parler de l'action entreprise que de soi, il faut se présenter à ceux qui ne vous connaissent pas assez.

Né en 1907 à Angers, orphelin de père, j'ai été apprenti ébéniste à 12 ans, ouvrier à 15 et syndicaliste à 17. Venu me perfectionner à Paris dans mon métier au Faubourg St-Antoine, j'eus l'occasion de suivre les cours du soir de dessin et je passai le concours de professeur de dessin de l'Etat à 27 ans. Nommé à Lyon, j'y fis la connaissance de ceux qui devaient former la première équipe des Résistants de Franc-Tireur. Père de trois enfants, membre fondateur du Conseil National de la Résistance je fus envoyé successivement à Londres et à Alger à l'Assemblée Consultative. Je fus ensuite élu député de la Loire aux deux Assemblées Constituantes, puis à l'Assemblée Nationale en 1946 et en 1951.

Ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme pendant plus de quatre ans, puis Ministre du Travail, je démissionnai de ce dernier poste par fidélité aux engagements concernant l'Europe que j'avais pris devant mes électeurs.

On dit souvent qu'il est difficile aux hommes chargés d'un mandat politique de rester fidèles à leurs convictions. C'est vrai ; mais c'est moins difficile si l'élu associe l'électeur à son action, s'il ne lui cache pas les obstacles et l'ampleur des efforts à accomplir.

Le citoyen veut qu'on lui dise la vérité et il soutient ceux qui la lui disent ; j'en ai fait l'expérience à Firminy même.

Elu Maire en 1953, après une campagne qui proposait à une population alors découragée de reprendre la lutte pour son avenir, j'ai mesuré aux récentes élections au Conseil Général à quel point les citoyens étaient capables de soutenir ceux qui, au lieu de leur promettre une prospérité venant de "l'Etat-Providence", entreprenaient avec eux de transformer leur Cité et leur vie.

Cinq ans après, dans cette ville que vous connaissez tous, où rien d'important n'avait été fait depuis cinquante ans, 280 logements neufs sont habités, plus de 1.200 sont en chantier, des écoles maternelles, des groupes primaires, un lavoir, des abattoirs, un gymnase sont en cours de construction, le barrage sur la Semène, la station de traitement des eaux, le Centre Administratif et la Place du Centre, le Restaurant du Foyer du Vieux Français ont été terminés, l'éclairage public et la réfection des trottoirs sont entrepris, le chauffage urbain est engagé, un Collège classique de garçons est créé, la zone pour la petite et moyenne industrie (elle permettra d'implanter de nouvelles entreprises utilisatrices de main-d'œuvre) est en cours d'études.

Il faut tout entreprendre à la fois, c'est nécessaire. Comment envisager de construire des logements s'il n'y a pas d'eau potable, pas d'écoles pour les enfants, pas d'emplois pour les travailleurs, pas de loisirs sains offerts aux jeunes et à tous ? (Un stade et des terrains de jeux, une Maison des jeunes et une bibliothèque sont à l'étude). Comment construire une cité humaine sans faire la place des vieillards et des retraités, une place qui ne doit pas être inférieure, et qui ne les isole pas de tout ce qui fait leur vie.

Firminy ne serait qu'une expérience isolée si je ne m'attachais pas à appliquer les mêmes méthodes à l'échelle des besoins de notre époque, à notre département, à la France tout entière, à la communauté franco-africaine.

Cette méthode porte un nom : l'Aménagement du Territoire. Dés 1950, j'ai proposé au Gouvernement d'entreprendre l'établissement d'un Plan National. Il ne consistait pas seulement à lutter contre la centralisation à Paris des activités nationales (la région parisienne compte maintenant 23 % des salariés français). La centralisation n'est pas tout et l'Aménagement du Territoire c'est autre chose. Il s'agit, par un long travail engagé partout à la fois, de mettre en valeur toutes les ressources du pays.

C'est aussi concevoir la prospérité de la France dans une solidarité de tous les Français inégalement répartis sur le territoire. Sans doute, ne s'agit-il point de déplacer par la force et massivement les populations. Et pas davantage de seulement prêcher le maintien à la terre des paysans et des ruraux. Il faut donner à ceux des villages ou des petites villes la seule raison qui les y attache : un vrai travail assurant une vie heureuse.

Il y a là de quoi enthousiasmer les Français. C'est d'ailleurs la seule voie qui rende possible la création continue des emplois attendus surtout par les jeunes, c'est la seule politique qui permette l'expansion durable de l'économie, et chacun sait que l'expansion est le vrai remède à la récession qui menace. Je crois que notre avenir est là et que nous n'avons pas de ressources à gaspiller. Nous avons tant à faire dans notre pays et dans la Communauté.

Vous voulez réformer l'organisation économique pour la rendre plus efficace et plus humaine et l'Aménagement du Territoire vous offre la meilleure chance d'atteindre ce but.

Mais vous voulez aussi rétablir dans son rayonnement la République, assurer à chacun et à tous les Libertés, toutes les Libertés, qui donnent aux hommes leur dignité. Vous voulez, en cette période troublée et difficile de notre Histoire, resserrer les liens qui unissent les peuples de l'Europe et établir avec les peuples de l'Afrique une libre association.

Mais il n'y aurait pas de communauté viable si le conflit algérien persistait. Le Général de Gaulle, avec une autorité fondée sur le consentement presque unanime du pays, s'efforce d'aboutir rapidement à la paix en Algérie.

Le scrutin du 23 Novembre doit envoyer au Parlement des homme décidés à faire aboutir une telle politique. Ils ne le pouront que s'ils savent s'unir.

Votre suffrage, si vous m'accordez votre confiance, me permettra de me consacrer à cette tâche.

Claudius Petit

Vu le candidat.

Jean FAUCONNET

Jean Fauconnet m'a fait l'amitié et l'honneur d'accepter d'être mon suppléant. Avocat à la Cour d'Appel, élu Bâtonnier par ses pairs, Jean Fauconnet est né dans la Loire, à Crozet, où sa famille - de modestes cultivateurs - réside toujours. Engagé volontaire en 1914, il revient de la guerre officier, avec la Légion d'Honneur gagnée dans la bataille. Il entre naturellement dans la Résistance, totalement. Pour répondre à mon appel, il se dirige vers la frontière espagnole pour rejoindre Alger ; il est dénoncé, arrêté, torturé, condamné à mort, jeté dans un cachot, il est sauvé à la libération de Toulouse; très affaibli, il ne peut rejoindre le poste que lui avait affecté la Résistance intérieure : celui de Préfet de la Loire. Il est alors envoyé par la Résistance à l'Assemblée Consultative de Paris.

Jean Fauconnet est Président d'Honneur des Anciens Combattants de l'Armée d'Orient et Vice-Président des Anciens des Troupes Coloniales. Il a les deux Croix de Guerre et la Médaille d'Officier de la Résistance. Depuis 25 ans, ensemble nous avons lutté pour les mêmes causes, dans un même idéal. Si cela devenait nécessaire, il serait mieux que quiconque capable de représenter la population et de défendre notre région dans la continuité de l'action que j'ai entreprise.

IMP. GUYOT. - 25, rue J.-Jaurès, FIRMINY.